

COUDUN, *Couldun*, *Condun*, *Condin*, *Coudun-lès-Compiègne* (*Coldunum*, *Cosdunum*, *Cusdunum*, *Condunum*,) dans la vallée d'Aronde, à la limite méridionale, entre *Baugy* à l'ouest, *Braisnes* au nord-ouest, *Villers-sur-Coudun*, *Giraumont* au nord, *Longueil* du canton de Ribécourt à l'est, *Clairoix*, *Bienville* et *Margny*, du canton de Compiègne au midi.

Cette commune a la plus grande partie de son étendue dans la plaine comprise entre la vallée d'Aronde et celle de l'Oise; plusieurs plis de terrain, descendant de ce plateau vers l'Aronde, rendent sa superficie inégale. C'est du territoire de *Coudun* que dépend le prolongement singulier que le périmètre général du canton présente au sud-est, sur les coteaux du Ganelon.

Le chef-lieu est vers la limite nord, sur la rivière. Il comprend deux larges rues pavées formant équerre, et quelques autres moins importantes.

Il y a trois ponts en pierre pour passer l'Aronde et deux ruisseaux voisins.

Coudun avait anciennement deux paroisses connues sous les noms de Notre-Dame et de Saint-Hilaire; on leur réunit en 1794 la paroisse de *Giraumont* qui en était limitrophe; mais celle-ci a obtenu en 1833 sa reconstitution en commune indépendante.

La seigneurie de *Coudun* appartenait avant le treizième siècle à une famille qui en portait le nom, et dont était membre Raoul de Coudun, évêque de Soissons, qui fonda en 1245 le prieuré d'Ehincourt-Sainte-Marguerite.

Elle vint dans l'ancienne maison de Saint-Simon, des comtes de Vermandois, par le mariage, vers 1260, de Simon de Saint-Simon avec Béatrix, dame de Coudun.

Leur fils Jacques I est connu pour avoir fondé dans la cathédrale de Noyon une chapelle où il reçut sépulture en 1327.

Marguerite, fille aînée et héritière de Jacques, apporta en dot, vers 1332, la terre de *Coudun* à Mathieu de Rouvroy dit le borge, chevalier, seigneur du Plessier-sur-Saint-Just et de Coivrel.

Elle changea bientôt de maison, car on trouve que Guillaume de Raineval qui plaidait en 1334 contre les religieux de Corbie pour le péage de *Marigny*, s'intitulait sire de *Coudun*.

Raoul de Coudun fils de celui-ci, devint chambellan du roi, pannetier de France, et fut l'un des meilleurs officiers des rois Jean, Charles V et Charles VI. Il servit l'état tant à l'armée que dans la diplomatie depuis 1350 jusqu'en 1391.

Jean de Coudun son fils et successeur, fut tué en 1415 à la bataille d'Azincourt avec Aubert de Rainval, l'un de ses frères.

Jean Soreau, écuyer, conseiller et serviteur du comte de Clermont, se disait en 1425 seigneur de Coudun.

Gaucher de Rouvroy, vicomte de Ham, chambellan de Charles VI, fils de Jean, portait le même titre en 1458.

Cette seigneurie fut comprise dans le duché d'Humières.

Le château était situé dans la paroisse Notre-Dame, dont le bourg était défendu par deux portes à machicoulis et par un mur garni d'un fossé débouchant dans l'Aronde. Tous ces ouvrages ont disparu ; l'une des portes a subsisté jusque dans ces derniers tems.

La forteresse était assez considérable pour que le duc de Bourgogne y vint loger pendant le siège de Compiègne en 1430.

Le prieur d'Elincourt-Sainte-Marguerite nommait aux deux cures de *Coudun* qui forment aujourd'hui une succursale dans laquelle est comprise la commune de *Giraumont*.

L'église Notre-Dame a été démolie.

Celle de Saint-Hilaire est grande, en forme de croix; elle a un portail en plein cintre orné de plusieurs zigzags et d'une torsade retombant sur des colonnettes à chapiteaux chargés de feuilles et de personnages. La porte est carrée et le tympan disposé en damier. Au-dessus est percée une fenêtre romane curieuse, parce que son arcade est décorée de crochets; elle a deux colonnettes dont l'une porte une tête monstrueuse pour chapiteau; une corniche passant autour de l'arcade traverse toute la façade de l'église.

On voit à côté de la porte une rose marquée par un double rang de dentelures.

Les murs latéraux ont deux étages de fenêtres, l'un, appartenant à la nef, présente de petites baies simples, anciennes; l'autre, correspondant aux collatéraux, est moderne.

Le chœur dessiné en hémicycle, est orné d'une corniche en boudin soutenue par des arcades romanes entremêlées de contre-corbeaux, et des modillons à figures variées. Les fenêtres, alongées, sont liées par un cordon aigu qui passe sur les contreforts.

Le clocher central, carré, est couvert en ardoises.

On voit à l'intérieur que la fenêtre supérieure au portail est accompagnée de colonnettes comme à l'extérieur. La nef et les collatéraux, modernes, sont séparés par d'énormes piliers carrés. Le chœur, dont les murs sont très-épais, a des voûtes à boudins croisés.

Cette église avait autrefois des chapelles sous les noms de Saint-Annocose, du jardin du Saint-Esprit, de Saint-Pierre, et de Sainte-Marie, qui formaient autant de bénéfices particuliers.

Il y avait aussi un Hôtel-Dieu et une maladrerie avec chapelle.

Ce dernier établissement était au lieu où a subsisté long-tems une ferme connue sous le nom de Saint-Ladre, maintenant démolie.

On remarque dans la rue Notre-Dame deux maisons de bois, en encorbellement, qui paraissent être du seizième siècle.

La plaine de *Coudun* est célèbre par le camp qu'y tint en 1698 Louis XIV avec toute sa cour.

Elle fournit une partie du terrain qu'occupent les camps de manœuvre institués à Compiègne depuis quelques années.

On voit sur la partie du mont Ganelon qui dépend de *Coudun* un emplacement désigné de tout tems sous le nom de Camp-de-César. Il est situé à l'extrémité du plateau vers *Giraumont*, trouvant une défense naturelle dans les talus très-roides du coteau. Il est circonscrit par deux fossés ouverts de chaque côté sur ces talus; l'extérieur a vingt pieds de largeur sur dix de profondeur; le deuxième a quinze pieds de creux et cinquante environ de largeur; l'un et l'autre sont taillés à pic dans le rocher. L'intervalle entre les fossés est de dix pieds sur les talus et de plus du double vers le milieu du plateau. On remarque dans l'intérieur de l'enceinte l'ouverture d'un puits qui a été comblé; c'est le seul reste de construction qui ait été reconnu, bien que selon une tradition locale, il y ait eu sur ce point un château fort, détruit à une certaine époque par ordre d'un roi. On assure aussi qu'un chemin pavé qu'on a retrouvé à trois mètres de profondeur sous le sol du côté de *Giraumont* aboutissait au camp; mais il n'existe aucun vestige de cette chaussée sur les pentes du Ganelon.

On a recueilli sur cet emplacement des médailles gauloises et romaines, des bracelets d'or, des armes en fer. On y a rencontré aussi des haches de silex.

La ferme de *Revenne* est un écart dans la vallée au nord-ouest du chef-lieu.

La route royale de Compiègne à Abbeville traverse du sud-est au nord-ouest la plaine de *Coudun*.

La route départementale de Compiègne à Royo, nouvellement classée, doit passer dans le village.

La commune n'a aucune propriété bâtie. Elle possède environ dix-sept hectares de pâtures marécageuses, et quelques parcelles de friches.

Le cimetière clos de murs, entoure l'église.

Il y a un moulin à eau, un moulin à vent, une carrière, dans l'étendue du territoire.

L'agriculture est la seule occupation des habitants.

Contenance : Terres labourables, 815 h. 05, 25. — Jardins, 4 h. 26, 30. — Prés, 91 h. 52, 20. — Vignes, 4 h. 55, 65. — Bois, 59 h. 50, 20. — Vergers, 18 h. 98, 70. — Usertes, 0 h. 77, 40. — Marais, 17 h. 11, 65. — Pâtures, 1 h. 93, 10. — Friches, 11 h. 64, 55. — Propriétés bâties, 5 h. 60, 75. — Eaux, 5 h. 04, 10. — Routes et chemins, 28 h. 68, 75. — Total : 1040 hect. 44, 40.

Distance de *Ressons*, 1 myr. 4 kil. — De Compiègne, 8 kil. — De Beauvais, 6 myr. 6 kil. — Marchés, Compiègne, *Ressons*. — Bureau de poste, Compiègne. — Population, 544. — Nombre de maisons, 127. — Revenus communaux, 512 fr. 75 c.